

## APORIES ET AUTISME COGNITIF SYNCHRONIQUES D'UN SYSTÈME MULTISCALEIRE, QUASI-CONSCIENT D'ÊTRE INCONSCIENT

### Author(s) / Auteur(s) :

Amédée Marie ANDRIAMISA-RAMIHONE  
Doyen de la Faculté des Sciences Sociales  
Université Catholique de Madagascar  
[amedee.andriamisa@ucm.mg](mailto:amedee.andriamisa@ucm.mg)

### Abstract / Résumé :

*Catalyseur, la pandémie Covid19 a exacerbé les absurdités et les incohérences (burn out sociétal) des politiques publiques d'un système complexe, le monde des finitudes. Ruptures écologique, technologique, économique, organisationnelle et enfin paradigmatique, puis inégalités sociales maintenant déconfinées, et angle mort (ottoscharmerien) de l'échec collectif s'invitent et bouleversent cette ataraxie de l'homme du XX<sup>e</sup> siècle. Pris dans une fièvre obsidionale, ne s'est-il pas préparé à une castramétation dans les règles de l'art, subissant une poliorcétique par la pandémie et entraînant un contexte de faillite généralisée des institutions, bref une crise systémique ?*

*Aujourd'hui, industrialisation, financiarisation, massification, marchandisation disloquent le potentiel de la pensée noétique de l'homme, et partant sa Con-Science, présentant ainsi un présent hoplitique. Comme les Romains de la fin de la République, "nous ne pouvons plus supporter ni nos vices ni leurs remèdes" disait Tite Live. Le système s'empêtre dans ses contradictions ...aporétiques et semble embourbé dans sa logique délétère, le menant au mieux dans un statu quo et au pire vers une régression bloquée dans ses connaissances acquises ! Une troisième voie est-elle possible et envisageable ? Car tout compte fait, c'est la conscience humaine qui est confinée dans un présent, souhaité frugal et noétique mais sans arriver à s'en dépêtrer cependant !*

*"S'enrichir des expériences passées, prendre en compte les situations présentes tout en étant attentif à un avenir qui émerge" est l'apoptegme idoine quand il va falloir repenser le monde. Certes, "la planète vit, titube, roule, hoquète, pète, au jour le jour" selon Edgar Morin en pensant sortir du XX<sup>e</sup> siècle, aussi ne faudra-t-il pas conjuguer et synchroniser la trilogie "Passé-Présent-Futur" avec le trièdre aristotélicien de l'homme "Pneuma-Soma-Psukhe" ?*

*Le futur qui émerge se prépare et s'anticipe, ce qui signifie qu'il ne faut pas seulement tourner la page, mais changer carrément de livre ! Changer de registre, de paradigme, voire changer d'ère requiert du temps pour que les plis prennent (expression menant au concept cum-plexus). La complexité systémique ne se résout pas aisément quand il faut "prendre le passé pour faire le présent et anticiper le futur", pour déconstruire et décoloniser l'imaginaire, puis décroisonner les connaissances, à travers une judicieuse Knowledge Management.... La prospective qui n'est pas une discipline ou techniques visant à "prédire" l'avenir (l'avenir est imprévisible et sera ce que l'on fera : "On ne décide pas de l'avenir, il se décide", disait Hannah Arendt !) mais à en étudier les processus, les possibles et les souhaitables, se profile à l'horizon en embuscade, pour servir d'outil permettant de re-penser le monde après cette pandémie !*

### Keywords / Mots-clés :

*ruptures, Con-Science, trilogie 'passé-présent-futur', homme tridimensionnel, futur émergent, connaissances, complexité systémique.*

## INTRODUCTION

### La 4<sup>o</sup> roue du tricycle de résilience mondiale (Point IV)

Pis aller fortuit des conciliabules et concertations des conseillers de Trumann après les trois "points" que sont l'ONU, le Plan Marshall et l'OTAN, le concept de sous-développement – qui est une notion dérivée et dérivante du développement - prit son ampleur dans le discours d'investiture du président américain le 20 janvier 1949 en se référant aux pays qui ne pouvaient pas bénéficier de l'aide technique au lendemain de la guerre. Cette innovation enchanta le paysage médiatique et politique



dans la mesure où elle constituait un *public relations gimmick* (un hochet médiatique)<sup>1</sup> non classique, non conventionnel ! Le Point IV fit son apparition (Rist, 2007, p.130) :

*[...] Quatrièmement, il nous faut lancer un nouveau programme qui soit audacieux et qui mette les avantages de notre avance scientifique et de notre progrès industriel au service de l'amélioration de la croissance des régions sous-développés. Plus de la moitié des gens de ce monde vivent dans des conditions voisines de la misère. Leur vie économique est primitive et stationnaire. Leur pauvreté constitue un handicap et une menace tant pour eux-mêmes que pour les régions les plus prospères... Une production plus grande est la clef de la prospérité et de la paix. Le point IV impose simplement une nouvelle norme qui permet aux Etats-Unis de prendre la tête du classement.*

Les fonds baptismaux du développement étant, ce dernier - qui est un truisme ou une tautologie - fut consacré, ce que la Déclaration sur le droit au développement (Résolution 41/128 de l'Assemblée générale des Nations-Unies du 4 décembre 1986) rapporte comme suit : "le droit au développement est un droit inaliénable de l'homme en vertu duquel toute personne humaine et tous les peuples ont le droit de participer et de contribuer à un développement économique, social, culturel et politique dans lequel tous les droits de l'homme et toutes les libertés fondamentales puissent être pleinement réalisés, et de bénéficier de ce développement" (Rist, 2007, p.30).

Mais cette phraséologie relève d'une rhétorique très loin d'avoir fait ses preuves : de par les pratiques tant internationales que nationales, le développement porteur d'une course effrénée vers la croissance essentiellement économique, est resté un... mythe occidental, conviction que Gilbert Rist réitère fermement dans son ouvrage. Plus encore, le développement reprend ses oripeaux initiaux que sont l'occidentalisation et la mondialisation, tout en sachant que leur vieux nom est tout simplement la colonialisation et le vieil impérialisme. Cyniquement, Henry Kissinger affirmait en ce temps-là que "la mondialisation n'est que le nouveau nom de l'hégémonie américaine", sachant que l'ancien nom était le Point IV fallacieusement énoncé pour aider les pays sous-développés alors qu'au fond il s'agissait pour les Etats-Unis de "s'emparer des marchés des ex-empires coloniaux européens et éviter aux nouveaux états indépendants de tomber dans l'orbite soviétique" (Latouche, 2004).

Ainsi dans l'absolu, le développement tant prôné n'a comme credo que la croissance, selon le modèle libéral du capitalisme. Adulé par les occidentaux, et ardemment souhaité et convoité par les pays du Sud, le développement a été revêtu et affublé de qualificatifs pouvant le redorer, car les effets escomptés n'étaient pas au rendez-vous, et qu'il va falloir désormais l'embellir davantage. Le modèle s'épuise, l'entreprise développementiste ayant montré ses limites avec les effets négatifs en découlant ! D'où les différentes particules y afférentes (Latouche, 2004, p.32) : un développement "autocentré", "endogène", "participatif", "communautaire", "intégré", "authentique", "autonome et populaire", "équitable", etc.

"Chassez le naturel, il revient toujours au galop" selon l'adage populaire : quoique l'on ait fait au développement, en lui mettant d'autres oripeaux par exemple, il reste selon les faits la source de bien de maux dans son application, surtout dans les pays sous-développés : ces derniers se dépouillent littéralement pour arriver à un stade de développement ... qui n'était pas le leur ! Les pays riches aussi en ont fait les frais sur le plan social, consécutif à cette course éperdue de et vers la croissance ! "Croissance, quand tu nous tiens !" Des tentatives ont été esquissées *en la remplaçant par son contraire* (la décroissance), mais ce bel exercice d'énantiodromie de l'après-développement ou post-développement<sup>2</sup> qui se voulait en totale rupture avec le paradigme économiste du capitalisme, demande – cependant et encore - à être éprouvé d'abord.

Puis, ce développement tant adulé et idolâtré car générateur d'un supposé changement qualitatif n'est pas sans son alter ego qu'est la croissance économique, c'est-à-dire l'augmentation quantitative du PIB. Les découpler est inepte et n'a pas de sens ! Aussi, il faut bien s'adater à cette consanguinité incestueuse entre le développement et la croissance.

<sup>1</sup> Glossaire de biosphère, disponible sur <<https://biosphère.ouvaton.org/p/108-point-iv/tmpl=component&print=1>>

<sup>2</sup> Concept initié par l'anthropologue colombien Arturo Escobar dans son livre *Encountering Development – The making and unmaking of the third world*.

## Le post-développementisme, "brutus" du développementisme : mais pourquoi ?

Ce développementisme, doctrine prônant abusivement ou pas le développement, a drainé des courants d'idées soit l'adoubant soit le détrônant. Dont le post-développementisme objectant cette "croissance infinie dans un monde de finitudes" du développementisme qui est stigmatisée comme la source de tous les maux, et qui est en train de faire cahin-caha son bonhomme de chemin, en s'auto-proclamant comme panacée ou palliatif du mal-être actuel ! Le développement "star"<sup>3</sup> s'est-il attiré les coups de poignard<sup>4</sup> du post-développementisme ? Et pourquoi, pourrait-on se demander ? Tout d'abord à cause d'un présent hoplitique, puis dans l'espoir d'un futur convivial ?

## UN PRESENT SYNCHRONIQUE : HOPLITIQUE ET APORETIQUE

Tout d'abord, l'évocation du qualificatif hoplitique est à double dessein : eu égard au caractère d'élite du soldat de la Grèce antique, puis au massacre lors de la bataille des Thermopyles.

Primo, le développement, mythe occidental selon Gibert Rist (2007, p.73), a été prétendu universel selon Serge Latouche, ce qui lui a offert la possibilité de le qualifier d'imposture conceptuelle et aussi d'imposture pratique. Le capitalisme occidental, champion toutes catégories – ou encore élite – aurait-il supplanté ses autres concurrents ? En oubliant que l'Olympe jouxtait la Roche Tarpéienne !

Quant à la bataille des Thermopyles, elle fait mention du massacre, du bain de sang et du carnage résultant de l'asymétrie tactique numérique de la bataille (18 août 480) au cours de laquelle Léonidas et ses 300 valeureux spartiates ont fait face à la puissante armée de Xerxès, de plus de 10 000 hommes. L'extrême désarroi teinté de pauvreté dans lequel la quasi-totalité de l'humanité vit actuellement y ressemble à s'y méprendre, et s'oriente pour exagérer vers un massacre !



Figure 1 : Léonidas aux Thermopyles, Jacques-Louis David, 1814.

Mais au-delà de ces deux références obérant co-committamment par isomorphisme le développement et la croissance économique, comment pourrait-on appréhender le système mondial actuel, même sans aucune chiralité avec cette pandémie ? Nous pourrions évoquer successivement les ruptures haléviques, puis l'angle mort ottoscharmerien avec la caverne allégorique de Platon, ensuite les apories et les incohérences de castramétation, et enfin la théorie de l'absurde juxtaposée à la résonance morphique de Hubert.

## Les ruptures haléviques (ou crise systémique)

Le système mondial actuel avec le paradigme dominant quasi-universel qui l'anime est à bout de souffle, à l'orée de l'effondrement. Multi-scalaire, il commence à s'effriter sur tous ses pans, ce que Marc Halévy, se dénommant tisserand de la compréhension du devenir, n'a pas manqué de signaler –

<sup>3</sup> Dérivé de César (Jules), Tsar, Kaiser.

<sup>4</sup> Allusion à Brutus qui a poignardé César pour pouvoir le remplacer... (*Tu quoque mi fili !*)

quand il s'époumonait pour alerter le monde – à travers des ruptures : écologique, technologique, économique, organisationnelle et sociale, et enfin paradigmatique (pour mémoire).

*Nous vivons cinq ruptures majeures, irréversibles, définitives qui rendent obsolète le paradigme "moderne", hérité de la Renaissance au travers de l'humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle, du rationalisme du XVII<sup>e</sup>, du criticisme (et des "Lumières") du XVIII<sup>e</sup>, du positivisme du XIX<sup>e</sup> et du nihilisme du XX<sup>e</sup>. Même si, d'apparence, il reste dominant, ce paradigme est moribond. Nous assistons, pour ceux qui ont les yeux ouverts, à l'extinction prochaine de tous les dinosaures politiques, économiques et noétiques et à l'émergence, silencieuse et discrète, de réseaux et de communautés de petits lémuriens rapides et agiles qui préparent, déjà, le nouveau paradigme.*

### **Rupture écologique**

"La rupture écologique traduit simplement le fait que la raréfaction des ressources matérielles naturelles s'accélère exponentiellement sous la double pression d'une folle croissance globale à la fois démographique et consommatoire".

### **Rupture technologique**

"La troisième révolution informationnelle, après celles qui firent passer de l'oral à l'écrit, puis de l'écrit à l'imprimé, nous fait, à présent, passer de l'imprimé au digitalisé. Plus généralement, cette révolution nous fait passer de la prédominance des technologies mécaniques à celle des technologies numériques. C'est une mutation profonde dont les dangers s'appellent déshumanisation, dépersonnalisation, déculturation

### **Rupture économique**

"Elle signe la fin du modèle économique né avec la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, et amplifié et formalisé par les managers et économistes américains tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux piliers de ce modèle sont l'expansion en masse et la baisse en prix. Pour exister économiquement, il faudrait impérativement être gros et, pour devenir gros, il faut vendre beaucoup donc baisser les prix par standardisation, normalisation, procéduralisation, planification, hiérarchisation, capitalisation, financiarisation... et baisse permanente de la qualité des produits, des services, des rétributions, des contributions... et des vies. Ce modèle n'est plus ni viable, ni vivable. Le modèle américain est en voie d'implosion. L'économie de masse devient une économie de niches. L'économie des prix devient une économie de la valeur. Mais pour créer de la valeur, les investissements matériels et les économies d'échelle ne suffisent plus"

### **Rupture organisationnelle et sociale**

"Les réseaux bouleversent toutes les dimensions de nos vies. Non seulement du fait des soi-disant réseaux sociaux qui, au fond, ne sont ni réseaux, ni sociaux, mais surtout parce que le réseau est le modèle émergent de toutes nos organisations sociales et communautaires, professionnelles et entrepreneuriales".

Le modèle pyramidal qui, longtemps, fut le grand modèle de référence des organisations humaines, est devenu trop lent et trop lourd pour pouvoir affronter, avec efficacité, l'effervescence, les turbulences et les complexités de nos environnements socioéconomiques.

Nous vivons en réseaux, nous travaillons en réseaux, nous évoluons en réseaux ; l'holocratie se pointe, adaptée favorablement à ce type de réseau.

### **L'angle mort ottoscharmerien et la caverne allégorique de Platon**

Le champ social de l'humanité est cet ensemble d'interactions dont on ne se rend pas compte individuellement et grâce auxquelles les acteurs d'un système se connectent, pensent, dialoguent et agissent. L'effervescence actuelle qui rythme et cadence le quotidien de l'humain est telle que "le nez dans le guidon" selon l'expression consacrée, il ne dispose plus

de recul et court après... la vie : il ne vit plus ! C'est un monde VICA<sup>5</sup>, de plus en plus caractérisé par des changements profonds et rapides, le rendant volatile, incertain, complexe et ambigu.

Otto Scharmer, enseignant-chercheur au MIT de Boston, a longtemps constaté avec ses collègues que l'expérience du passé n'est pas un gage de succès, car dans un système complexe ou chaotique (c'est-à-dire le monde actuel dans lequel "nous sur-vivons"), ce sont les pratiques émergentes<sup>6</sup> et nouvelles qui s'appliquent, et non les routines et *statu quo* du passé.

D'où le modèle ottoscharmerien de la Théorie U : s'enrichir des expériences passées, prendre en compte les situations présentes tout en étant attentif à un avenir qui émerge : cette conjugaison à trois temps est essentielle, et il est judicieux de la synchroniser avec le trièdre aristotélicien de l'homme "Pneuma-Soma-Psukhe" (corps, âme, et esprit) :

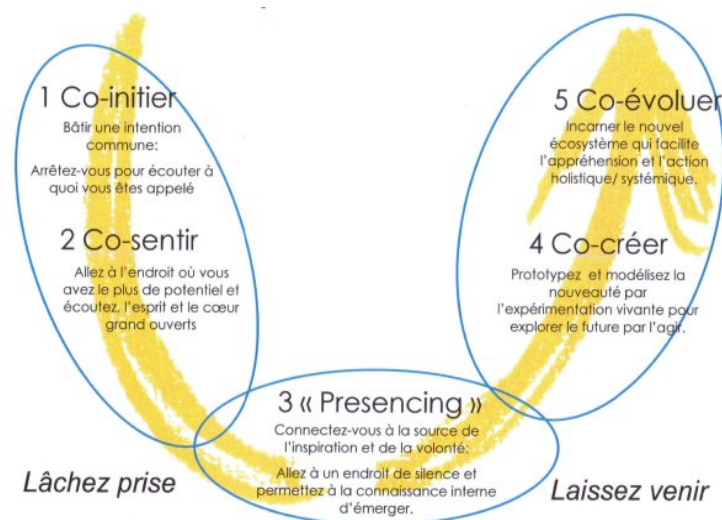


Figure 2 : La Théorie U (Otto Scharmer)

Le modèle ainsi présenté permet d'imaginer et de concevoir les processus d'émergence et de mise en œuvre des changements fondamentaux aux niveaux micro, méso, macro, et surtout mundo. Ce dernier niveau est le plus dissipatif dans la mesure où la sensibilité aux conditions initiales du système (monde) se manifeste dès les niveaux inférieurs : d'où les crises actuelles !

Mais cet idéal est fortement endetté par l'attitude de l'homme incapable de se projeter, s'enfermant dans sa bulle et ne trouvant pas son "angle mort". Mais l'humanité saura-t-elle découvrir son angle mort ?

Otto Scharmer définit l'angle mort comme cette aptitude de "*suspendre* notre jugement, *rediriger* notre attention, *laisser aller* le passé et *nous tourner* vers le futur pour le *laisser venir*. Cette habileté d'être présent à ce qui cherche à émerger est la plus importante qu'un leader puisse avoir en situation de changement rapide où il devient nécessaire de s'*aligner* sur les opportunités en émergence". Cela nécessite une introspection, une visite à l'intérieur de soi, une re-flexion, bref une involution. C'est aussi le point aveugle<sup>7</sup> de l'humain et à découvrir !

<sup>5</sup> VICA (ou VUCA en anglais) est un acronyme inventé par l'armée américaine dans les années 1990 pour quatre paramètres d'une situation ou d'un contexte, à savoir la *volatilité*, l'*incertitude*, la *complexité* et l'*ambiguïté*. Chacun de ces paramètres constitue un phénomène en soi, chacun d'eux exigeant une attitude et une réponse spécifiques.

<sup>6</sup> Il s'agit du participe présent du verbe émerger, et non un qualificatif : il traduit une action en cours, une dynamique, un mouvement, diachronique alors, et non un état... synchronique.

<sup>7</sup> Point aveugle : lieu intérieur (source) où notre intention et notre action prennent leurs origines. Une dimension de notre réalité à laquelle nous n'avons accès qu'à condition de rediriger le rayon de notre observation sur l'observé, sur soi-même.

Mais il n'y a pas que cette carence qui occulte le potentiel humain, entraînant cette faillite généralisée actuelle des institutions, et l'émiettement de tous les pans économique, social, écologique ou politique, au niveau mondial. Le champ social d'enfermement humain sous forme de bulle est plus moderne et plus euphémique que l'allégorie de la caverne adoptée par Platon [2002, Livre VII, p.358-359].

L'homme du XXI<sup>e</sup> siècle se trouve fondamentalement dans "sa caverne", en privilégiant le monde des sens (le monde terrestre alors) et en occultant le monde intelligible (le monde de la raison). Cette allégorie de la caverne de Platon nous est fortuite à plus d'une raison, dans la mesure où elle nous présente l'ontologie platonicienne qui est dualiste (sensible et intelligible), sans pour autant nous inciter tous à philosopher ni à devenir philosophes...Ce que l'humain perçoit n'est pas la réalité du monde, mais son reflet : il est invité à percevoir le sens profond du monde terrestre et non ses reflets, ou ses oripeaux !

Non seulement, la caverne désigne le monde sensible, dont *l'homo oeconomicus* doit se détourner au profit du monde des Idées, mais elle désigne aussi le monde de l'opinion (doxa), alors que son extérieur désigne le monde de la connaissance, d'où l'affirmation péremptoire platonicienne comme quoi le lieu naturel des hommes est l'ignorance. L'humain n'est pas encore sorti, non de l'auberge selon l'adage mais de sa... caverne !

### **Les apories et les incohérences : castramétation non maîtrisée nécessitant une poliortécétique adaptée**

Si l'humain était ainsi impotent, serait-ce intrinsèque à son être ou aux phénomènes extérieurs ? Le monde actuel qui périclite vit les apories et incohérences de ses politiques publiques, et reste taré par des contradictions internes faute d'une castramétation en bonne et due forme, aboutissant ainsi à des situations paradoxales.

Le développement censé apporter des solutions devient problème, ce qui permet à Serge Latouche (2004, p.78) d'affirmer que "la prétention du développement et de la croissance économique à constituer l'objectif essentiel des sociétés humaines repose pour l'essentiel sur le fameux *trickle down effect* ou "effet de retombées" ou encore "la théorie du ruissellement", magnifiés par l'euphorie des mythes de la modernité".

Il en ressort trois paradoxes qui estompent et mutent l'effet de miracle en effet de mirage, sachant que "le paradoxe est une notion ambiguë en partie parce qu'elle repose étymologiquement sur une définition très large issue du terme grec para-doxos qui signifie "contre l'opinion". On peut entendre par cette définition que le paradoxe fait référence à un énoncé ou à une croyance contraires à ce que l'on attend ou à l'opinion reçue" (Perret & Josserand, 2003, p.6). Malgré cela, le système se présente d'abord comme *unitas multiplex*, c'est-à-dire paradoxe : considéré sous l'angle du Tout, il est un et homogène ; considéré sous l'angle des constituants, il est divers et hétérogène.

#### ***Le paradoxe de la création des besoins.***

L'effet escompté étant la satisfaction des besoins fondamentaux de l'humanité se trouve lapidé par la création de tensions psychologiques et de frustrations que le développement économique traîne par devers lui. C'est l'effet contraire que l'on observe : "il semble bien que l'économique ne peut se mettre en place qu'en s'appuyant de façon nécessaire sur la pauvreté" (Latouche, 2004).

Il en découle une logique implacable qui désoriente et désabuse les pays en développement, car pas de croissance sans besoins, pas de remède à la pauvreté sans plonger la population dans la misère, dans un double misère même, d'une part une misère psychologique par frustration due à la création de besoins nouveaux [du développement], et une misère concrète, quasi-physiologique, d'autre part.

#### ***Le paradoxe de l'accumulation.***

"Si je m'enrichis richement, toi aussi tu t'appauvris richement !" Cette phrase personnelle résume le paradoxe de l'accumulation qui prône un enrichissement collectif (pauvres et riches) d'abord, puis une re-distribution à l'issue ! Ce mythe du *trickle down effect* (Parienty, 2018) hurle à tous vents que pour remédier à l'inégalité des conditions, il conviendrait de commencer par l'aggraver ! Quel cynisme que cette idée, à première vue séduisante, mais au fond fallacieuse !

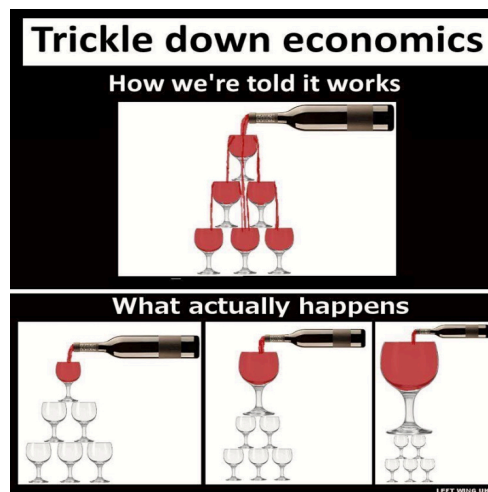


Figure 3 : La Théorie du ruissellement

### ***Le paradoxe écologique de la croissance.***

Il est économiquement admis que la croissance du PNB entraîne des effets positifs, même au prix de production nuisible, voire destructrice... L'écologie moribonde au gré de l'essor économique est une image saine, à voir même avec les yeux fermés ! Quelle utopie que de croire à une croissance soft, sans effet sur l'écosystème !

Une image similaire, mais dans un tout autre domaine est celle du marchand d'armes qui fait vivre l'économie...mais dont la destination de la production n'est que thanatocratie, la fourche caudine de la mort ! Une belle atomisation de l'éthique (Tosel, 2008) !

### ***Une société autophage comme celle d'aujourd'hui : l'ère du Capitalocène***

Le présent hoplitique que l'Homme vit à l'ère de l'anthropocène est en train de virer au capitalocène, sachant que l'anthropocène est cette période géologique postérieure à l'holocène<sup>8</sup> et conçue pour désigner les transformations environnementales inouïes provoquées par l'activité humaine : agriculture intensive et sur-pêches, déforestation et forêts artificielles, industries et transport, démographie et urbanisation, fragmentation écologique, réchauffement climatique, niveau de pollution sans précédent, extraction des ressources fossiles ou minérales, érosion de la biodiversité, fonte des glaces, surpêches, acidification des océans, sixième grande extinction (érosion de la biodiversité ou défaunisation), etc.

Néologisme de Eugène F. Stoermer en 1980, puis vulgarisé par Paul Crutzen en 2000, le concept d'*Anthropocène* met fondamentalement en évidence deux points selon ce dernier nobélisé : "(1) que la Terre est en train de sortir de son époque géologique actuelle pour entrer dans une nouvelle époque, et que (2) cette transition géologique est attribuable à l'activité humaine" (Legault, 2016). Nonobstant cette impactisation négative de la nature, l'on assiste dès lors - à cause des activités humaines poussées à l'extrême - à la "grande accélération"<sup>9</sup>, ce qui introduit... le capitalocène !

Que serait alors le capitalocène ?

Concept alternatif (à l'anthropocène) proposé par Andréas Malm qui voit le capitalocène comme une dynamique interne du système plutôt qu'un mauvais anthropos, il postule que le capitalisme est le principal responsable des déséquilibres environnementaux actuels, non du fait humain mais de la mise en forme voulue et effectuée par l'Homme du capitalisme (Malm, 2016) : "Nous ne serions donc pas à "l'âge de l'homme" comme le sous-tend le concept d'Anthropocène, mais bien à "l'âge du capital".

<sup>8</sup> Période entamée après la dernière glaciation couvrant les dix derniers millénaires.

<sup>9</sup> Les scientifiques s'accordent pour admettre que depuis les années 1950, les écosystèmes ont été altérés plus rapidement et plus profondément que jamais, sous l'effet du développement sans précédent de la consommation de masse (dans les pays de l'OCDE), d'une hausse démographique impressionnante, de la croissance économique et de l'urbanisation. Le chimiste américain Will Steffen a baptisé ce phénomène "la grande accélération" (Lexique de l'Anthropocène, par UNESCO)

Coupable tout trouvé ou bouc émissaire, le capitalisme a bon dos en ...endossant tous les maux engendrés et occasionnés par les activités humaines, du moins celles occidentales essentiellement. En affectant de la valeur à la nature, à l'argent, au travail, au *care*, à l'alimentation, à l'énergie et donc à nos vies - c'est-à-dire en leur donnant une valeur marchande - le capitalisme a transformé, gouverné puis détruit la planète : "*Le capitalisme triomphe, non pas parce qu'il détruit la nature, mais parce qu'il met la nature au travail - au moindre coût*" (Patel & More, 2018). D'où son nouveau concept de "*cheapisation*" !

En effet, cet anglicisme nous tente de le traduire par ce qui est "à bon marché", certes oui, mais le sens additif voulu par les auteurs signifie que " rendre une chose "*cheap*" est une façon de donner une valeur marchande à tout, même à ce qui n'a pas de prix. Ainsi en va-t-il d'un simple nugget de poulet. On ne l'achète que 50 centimes, alors qu'une organisation phénoménale [verticale et horizontale] a permis sa production : des animaux, des plantes pour les nourrir, des financements, de l'énergie, des travailleurs mal payés..."

L'extrait de l'entretien (en encadré) que Ral Patel a accordé à Usbek et Rica est édifiant et réaliste à plus d'un titre :

*Usbek & Rica : Des scientifiques du monde entier s'accordent à dire que nous sommes entrés depuis un moment déjà dans l'ère de l'Anthropocène, cette période de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Mais vous allez plus loin, en parlant de "Capitalocène". Le capitalisme serait donc la cause de tous nos problèmes ?*  
*Raj Patel : Si vous avez entendu parler de l'Anthropocène, vous avez entendu parler de l'idée selon laquelle les humains sont en grande partie responsables de la situation désastreuse de notre planète. À ce rythme, en 2050, il y aura par exemple plus de plastique que de poissons dans les océans. Si une civilisation survient après celle des humains, les traces qui resteront de notre présence seront le plastique, la radioactivité liée aux essais nucléaires, et des os de poulet. Mais tout cela n'est pas lié à ce que les humains sont naturellement portés à faire. Il y a quelque chose qui conduit les humains à cette situation. Et si vous appelez cela l'Anthropocène, vous passez à côté du fond du problème. Ce n'est pas l'ensemble des comportements humains qui nous conduit à la sixième extinction. Il y a aujourd'hui beaucoup de civilisations sur Terre qui ne sont pas responsables de cette extinction de masse, et qui font ensemble un travail de gestion des ressources naturelles formidable tout en prospérant. Et ces civilisations sont souvent des populations indigènes vivant dans des forêts.*

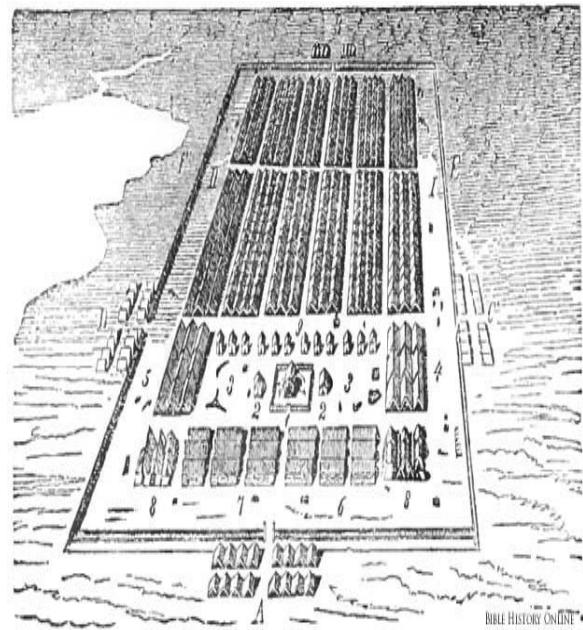
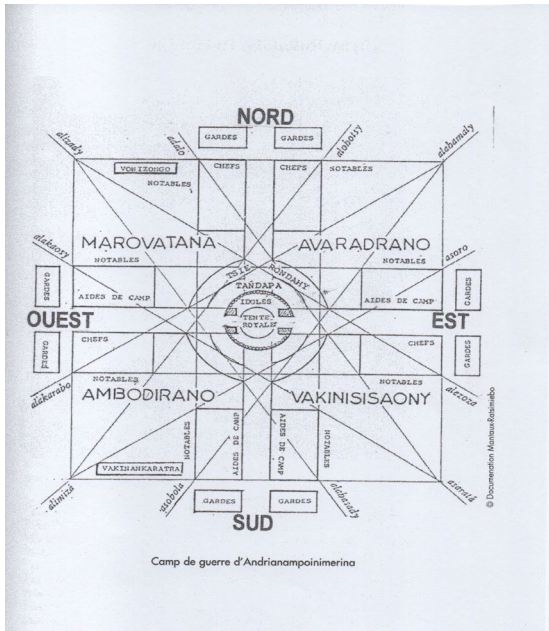
De fil en aiguille, l'on arrive à la *société autophage* d'Anselm Jappe (2017) rapportant le mythe du roi Erysichthon. Ce dernier voulant construire son palais avec du bois a abattu l'arbre à l'ombre et autour duquel les dryades et les fées dansaient, encourageant ainsi le courroux de Déméter, la déesse des moissons, qui lui envoya la Faim à titre de sanction. Le roi fut saisi d'une fringale que rien pourrait plus apaiser : il consumma tout, mais rien ne calma sa faim ! "Il déchira lui-même ses propres membres, se mit à les arracher en se mordant, et le malheureux se nourrit de son corps en le mutilant" se conclut le récit d'Ovide.

Ce mythe peu connu nous renseigne sur l'*hybris*, cette démesure due à l'autisme cognitif, à l'obstination marchande, à l'entêtement mercantile, à l'aveuglement (caverneux), à l'orgueil impie, et au fétichisme vis-à-vis des produits, et l'issue fatale en est la *némésis*, ce châtement divin ! Le mythe ainsi rapporté par Callimaque et Ovide présageait déjà la "logique de la valeur, de la marchandise et de l'argent (Jappe, 2017, p.7) : "tandis que toute production visant la satisfaction de besoins concrets trouve ses limites dans la nature même de ces besoins et recommence son cycle essentiellement au même niveau, la production de valeur marchande qui se représente dans l'argent est illimitée. La soif d'argent ne peut jamais s'éteindre parce que l'argent n'a pas pour fonction de combler un besoin précis. L'accumulation de la valeur, et donc de l'argent, ne s'épuise pas quand la faim est assouvie, mais repart tout de suite pour un nouveau cycle élargi". Et l'on patauge ainsi dans le domaine de l'absurde ! La métaphore la plus connue de l'absurde étant celle de scier la branche sur laquelle on est assis ! Et c'est ce que l'Homme est en train de faire actuellement en détruisant son écosystème en général, subissant ainsi une poliorcétique à la fois ontologique et praxéologique !

Faute d'une gouvernance mondiale qui aurait conçu et préparé une "castramétation mondiale" (Badie, 2014) dans les règles viables pour tous mais qui aurait également peu de chance de réussir (l'expérience impotente de l'ONU étant connue de tous), l'on pérennisera toujours cette situation



synchronique représentant un système complexe et chaotique dont les conditions initiales n'ont pas été discutées et négociées, causant des humiliations, avec une anxiété obsidionale à chaque instant !



Camp de guerre d'Andrianampoinimerina<sup>10</sup>

Camp romain

Figure 4 – Exemples de castramétation

## UN FUTUR DIACHRONIQUE : FRUGAL ET NOETIQUE

Après cette analyse synchronique de la situation du temps présent qui apparaît désordonné, chaotique, et indifférent à tout déterminisme, logiquement il nous est permis de parler de la situation diachronique du système : "cette dualité traduit le fait que toute structure a une genèse et que toute est transition entre deux structures. Au niveau diachronique se dessinent en fait des tendances d'évolution qui, par leur relative indépendance, créent des tensions, tensions qui sont réduites au niveau synchronique" (Walliser, 1977, p.73).

Il s'agit alors de repenser le monde, quitte à faire émerger l'homme noétique à travers une prospective anthropolitique.

### Repenser le monde : concept et principes

"Le monde jusqu'à hier et le monde d'aujourd'hui ont été perçus et traités par l'humain occidental comme des mondes non saturés, illimités, des frontières à repousser sans cess parce que, toujours, il y aurait suffisamment de place et de ressources ailleurs, plus loin...", sentençait Christian Arnsperger (2016) !

Comment repenser ce monde technogène ? Il est au bord d'une catastrophe générale et généralisée. Il faudrait donc se donner comme objectif la destruction et l'annihilation des centres de production de la rareté, cette mondialisation qui atomise les économies de subsistance, cette lutte contre "la pauvreté" qui fixe un seuil de pauvreté de façon arbitraire et relative, un niveau qui progresse continuellement avec la courbe de la croissance économique.

<sup>10</sup> Premier souverain du Royaume d'Emyrne réunié, régnant de 1787 à 1810.

### ***Avec l'humilité<sup>11</sup> devant Gaïa***

L'arrogance et l'ego de *l'homo sapiens oeconomicus crescens* (Arnsperger, 2016) ont fait fi de la spiritualité (laïque ou religieuse) et de la sagesse au point de tout laisser submerger par cette matérialité animée constamment par le matérialisme, le consumérisme, le productivisme et la croissance économique. L'humilité requise passe par cette spiritualité<sup>12</sup> et la prise de conscience par laquelle l'être humain qui se spiritualise devient observateur par participation.

### ***Avec la sobriété.***

La Fondation Nicolas Hulot (2010) à travers son médiatique président a tranché net en affirmant que "Une société dans laquelle les seules valeurs enseignées sont la compétition, la croissance, l'accumulation de puissance, de pouvoir et de biens matériels, ne laisse aucune place au respect, à la reconnaissance, à l'humilité : elle aboutit au pillage des ressources. Cette surexploitation des ressources devrait nous conduire à plaider pour la sobriété".

Enfonçant le clou devant tant de torpeur humaine, la Fondation a invité Hans Jonas (1979) dans sa plaidoirie pour l'entendre affirmer que "Si donc la nature inédite de notre agir réclame une éthique de la responsabilité à long terme, commensurable à la portée de notre pouvoir, alors elle réclame également au nom même de cette responsabilité un nouveau type d'humilité – non pas une humilité de la petitesse, comme celle des anciens Grecs, mais l'humilité qu'exige la grandeur excessive de notre pouvoir de faire sur notre pouvoir de prévoir et de juger".

### ***Avec l'innovation frugale : Jugaad.***

Sans nullement occulter le Manuel d'Oslo fourni par l'OCDE en 1994 portant sur les innovations, il est plausible de ne parler *hic et nunc* que de l'innovation frugale, et donc de l'innovation Jugaad, eu égard aux résultats qu'on peut en attendre !

L'innovation Jugaad est une expression inventée par Navid Rajou pour définir un ensemble de pratiques largement répandues dans les pays émergents et que l'on peut traduire par innovation frugale et agile (Andriamisa-Ramihone, 2019). Jugaad est un mot hindi qui désigne "l'art de concevoir des solutions ingénieuses". Le Jugaad, c'est un état d'esprit, une éthique, un contexte, une méthode et 6 principes interprétés comme suit (Centre International du Coach, 2018 ; Halévy, 2010) :

1. Rechercher des opportunités dans l'adversité pour créer une logique de rupture ;
2. Faire plus avec moins pour créer des solutions durables ;
3. Penser et agir de manière flexible pour booster l'agilité ;
4. Viser la simplicité pour rendre un coaché responsable ;
5. Intégrer les exclus et ceux laissés à la marge pour co-crée de la valeur ;
6. Suivre son cœur pour faire de l'urgence un atout.

De la sorte, le monde qui arrive à suffocation peut vivre en toute simplicité, sans excès ni gaspillage, car nous vivons dans un monde en pénurie suite à la raréfaction des ressources et d'un pouvoir d'achat en baisse. C'est pour pallier à cette problématique qu'émerge le concept de l'innovation frugale, "Faire plus avec moins".

### ***Avec la théorie intégrale et le modèle global.***

Cette relative nouveauté (car datant de 1977) du philosophe américain Ken Wilber avec le qualificatif "intégrale" veut signifier compréhensif, inclusif, non-marginalisant, englobant. Les approches intégrales dans tout domaine visent exactement à cela : inclure autant de perspectives, de styles, et de méthodologies que possible au sein d'une vision cohérente du sujet. Dans un certain sens, les approches intégrales sont des "méta-paradigmes", ou des façons de réunir des paradigmes existants

---

<sup>11</sup> Attitude vie qui consiste à considérer que le monde, l'univers, le cosmos et, plus généralement, la Vie et l'Esprit, nous dépassent infiniment, que nous sommes infimes et insignifiants face au Réel et que le respect et la modestie s'imposent en tout.

<sup>12</sup> "Par spiritualité, j'entends un état d'être où la conscience d'un être humain s'éveille en mettant la matérialité du monde à une distance suffisante pour ne plus la haïr, la craindre ou s'y abîmer – ce qui requiert, dans le même geste d'éveil, la mise à distance, par cette personne, de sa propre complexité psychosomatique" (Arnsperger, 2016)

séparés en un réseau interdépendant d'approches qui sont mutuellement enrichissante". Son modèle des quadrants AQAL couronnait cette approche intégrale.

En outre, Sean Esbjörn-Hargens (2010) propose pour repenser le monde un point de vue plus global :

*Le monde n'a jamais été aussi complexe qu'aujourd'hui—c'est difficile à concevoir parfois même émotionnellement écrasant. Qui plus est, le monde semble devenir de plus en plus complexe et cacophonique à la lumière des défis majeurs de notre époque : fondamentalisme religieux, dégradation environnementale, échec des systèmes éducatifs, aliénation existentielle, et marchés financiers volatiles. Jamais il n'y a eu autant de disciplines et de vision du monde à considérer et consulter pour adresser ces questions : une profusion de perspectives. Mais sans moyen de relier, d'exploiter, de corrélérer, et d'aligner ces perspectives, leur contribution aux problèmes du monde est en grande partie perdue ou compromise. Nous faisons maintenant partie d'une communauté globale et nous avons besoin d'un cadre théorique—avec une vision globale, mais aussi ancré dans le détail de nos vies quotidiennes—capable d'organiser l'ensemble des perspectives valides qui soutiennent nos efforts individuels et collectifs à trouver des solutions.*

### **L'homme noétique...à devenir**

Comment faire avec ce monde complexe ? L'homo sapiens devra-t-il évoluer, muter pour s'adapter à son milieu...qu'il a transformé et dilapidé ? La réponse en est l'avènement de l'homme noétique, se définissant comme l'homme qui n'est ni de droite ni de gauche, mais qui est en avant !

Edgar Morin utilise l'expression *noologie* (sciences de la connaissance) pour parler de la même chose que la noétique (du grec '*noos*' : connaissance, esprit, intelligence) qui est "l'ensemble des sciences, techniques et outils propres à la noosphère. Elle se concentre sur l'étude et le développement de toutes les formes de connaissance et de création qui engendrent et nourrissent la noosphère. L'on peut parler d'un nouveau domaine ; celle-ci s'appuie sur d'autres disciplines comme la philosophie, l'anthropologie, la physique, la systémique" (Petit Robert)

A partir de cette définition découlent les connexes à la pensée noétique<sup>13</sup> pour cerner l'homme noétique et que sont l'âge noétique et surtout la révolution noétique. Dépassant le matérialisme du capitalisme libéraliste, l'âge noétique - quasi synonyme de "société de la connaissance et de l'information"- est cette période de définition de la révolution noétique. Concrètement, "l'homme devient noétique, pionnier de la noosphère, s'il relève son défi, assume sa mission, reconnaît sa vocation. Il échappe à la sociosphère par le haut, tout en se mettant au service de la biosphère par le bas. Noologie et écologie se rejoignent en amenant l'homme à se dépasser lui-même, à devenir adulte et mature, à créer beaucoup de Connaissance tout en prélevant peu de Nature. C'est la fin de l'homme égocentrique et des sociétés anthropocentriques. C'est la fin du primat du politique et de l'économique sur l'humain".

La principale caractéristique de l'homme noétique est cette conscience que l'on préfère écrire "Conscience" (du latin *cum* : avec) : La conscience est "Con-Science", savoir avec, savoir que l'on sait... La conscience tisse des liens de "vécu" avec son objet (soi, les autres, le monde, l'inconnu, le transcendant, etc.). Elle est une propriété émergente et holistique non réductible à des mécanismes neurobiologiques. C'est par le processus noétique (tout processus par lequel de la connaissance se crée ou se transforme) que l'homme noétique se rendra compte d'être quasi-conscient d'être inconscient ! Il ne sait pas tout, la connaissance étant infinie ! Comment et que faire ?

### ***Synchroniser la trilogie du temps avec le trièdre aristotélicien.***

Le découpage temporel qui est resté immuable est le continuum "Passé-Présent-Futur" dans lequel l'homme noétique évolue en "s'enrichissant *des expériences passées, puis prendre en compte les situations présentes tout en étant attentif à un avenir qui émerge*". Et cela est à synchroniser en parallèle avec le trièdre de l'homme (tout court) d'Aristote, dont les 3 axes sont (i) *Psukhe*, c'est-à-dire Animus, l'âme sensitive capable d'entrer en relation, puis (ii) *Pneuma*, c'est-à-dire Spiritus, le Souffle, l'esprit, et enfin (iii) *Soma*, ou Corpus, c'est-à-dire le Corps !

<sup>13</sup> La pensée noétique inclut l'ensemble des chemins de connaissance qui dépassent la simple et classique pensée cartésienne. Elle réhabilite des modes de penser tels que l'intuition, la métaphore, la symbolique, les logiques non aristotélicienne, les méthodes systémiques et les modèles holistiques, etc.

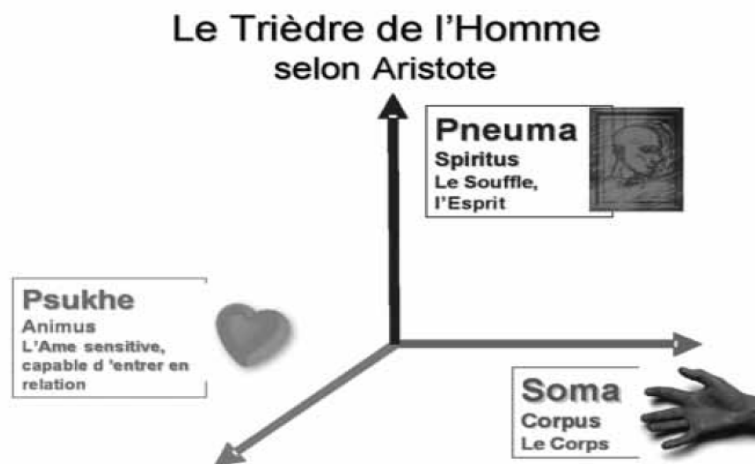


Figure 5 – L'homme tridimensionnel

### ***Décoloniser l'imaginaire et décloisonner les connaissances, pour les mieux gérer***

Dans un premier temps, il est judicieux de parler de l'imaginaire avec Cornelius Castoriadis. Selon lui, l'imaginaire est cette "puissance anonyme, collective et immotivée de faire être des significations d'où vont découler aussi bien les structures symboliques, les articulations spécifiques de la société (économie, droit, politique, religieux, art etc.) que le sous-bassement de ce qu'elle considère comme rationnel ou fonctionnel, ce qui permet de critiquer l'idée qu'il y aurait du rationnel en soi : toute rationalité s'origine essentiellement dans des significations sociales qui sont par-delà le vrai et le faux et qui font être telle forme de rationalité comme adéquate à ses fins, instrumentale" (Chapel, 2008). En clair, l'imaginaire est pris comme le fondement du représenter et du faire social. Et notre imaginaire est soit cette abomination excessive du capitalisme soit cette adulation inconditionnelle d'un système spoliateur. Dans une neutralité axiologique salutaire, il est préférable de décoloniser notre imaginaire, décloisonner nos connaissances afin d'éviter un radicalisme cognitif... à côté !

Dans un second temps, Serge Latouche (2003 ; 2011), figure de proue des objecteurs de croissance et très incisif, a consigné ses "objections" dans deux ouvrages dans lesquels il fustige que "promettre la richesse en produisant de la pauvreté est absurde. Il est nécessaire de freiner, de ralentir, parfois d'arrêter ce système, avant que des luttes, des cataclysmes ou des guerres ne se déclenchent en raison de notre stupidité. Une espérance réside dans le fait que, partout dans le monde, apparaissent des oasis de nouvelle pensée créative qui tendent à une vie sociale et économique plus équilibrée et plus juste". Les deux points de vue se rejoignent dans cette urgence de "re-modeler notre façon, notre science de la connaissance" afin de pouvoir voir les choses ...autrement, bref une façon latérale comme dirait Edouard Bono quitte à abonder dans la sérendipité ! Une meilleure gestion de nos connaissances et leur enrichissement seront les pistes idoines pour "latéraliser" !

### **La prospective pour anticiper**

Ni marabout ni sorcier, mais la prospective ! La prospective est cette discipline et ces techniques visant non pas à "prédire" l'avenir (l'avenir est imprévisible et sera ce que l'on fera) mais à en étudier les processus, les possibles et les souhaitables. Il s'agit plus de chercher et de trouver dans le présent les germes dont l'avenir pourrait faire usage pour s'épanouir.

Dans ce mouvement systémique diachronique, après le constat unanime de l'échec du capitalisme libéraliste, il faut trouver un palliatif. L'outil approprié est la prospective qui est un créatif noétique pour imaginer ce futur qui va émerger. A cet effet, acceptons l'invitation formulée par Hugues de Jouvenel (2004) consistant à l'exploration des futurs possibles, à la construction de l'avenir, en ne mélangeant pas la prospective avec la prévision.

## DISCUSSION, CONCLUSION

Certes, la crise sanitaire actuelle n'est que le signe avant-coureur de multiples crises latentes ou déjà déclarées, mais en résumé, où va le monde ainsi ? De l'avis du Bulletin of Atomic Scientist (BAS), le monde fait face à deux menaces essentielles : les changements climatiques et l'apocalypse nucléaire. A cette allure, ci-après quelques hypothèses pour susciter la discussion et la réflexion :

### Quelques hypothèses

#### *L'hiver nucléaire*

"Bombes nucléaires : et si elles explosaient toutes en même temps ?", supposait la journaliste Céline Deluzarche dans Futura Sciences, l'on serait en présence d'un nouvel âge glaciaire, sachant qu'"*un hiver nucléaire est essentiellement la même chose qu'un hiver volcanique, à la différence près que le monde ne va pas seulement se refroidir, mais que les particules dans l'air, similaires à des cendres, seront radioactives. Respirez suffisamment de cette matière et vous mourez rapidement.*"

Plus rien ne va, les jeux sont faits : aucune trace humaine ne pourrait survivre à cette explosion d'une puissance de 3 milliards de tonnes de TNT. Selon l'ICAN, il suffirait de 1 000 têtes nucléaires, soit seulement 5 % des réserves mondiales pour rendre la planète inhabitable !

#### *Le Jour où la Terre s'arrête !*

L'arrivée sur Terre de Klaatu, un extraterrestre d'apparence humaine, provoque de spectaculaires bouleversements... Klaatu est venu pour sauver la Terre... des bêtises humaines, avec ou sans les humains. Puis, s'ensuit un dialogue dans lequel le Dr Helen Benson plaide pour que l'on épargne la Terre : "nous pouvons changer...", disait-elle ! Puisse-t-elle dire vrai au nom de tous !

#### *La 6° extinction*

"Depuis l'apparition de la vie sur Terre, il y a eu cinq extinctions massives d'espèces. Aujourd'hui, les scientifiques estiment que notre planète est en train de vivre la sixième, la plus dévastatrice depuis la disparition des dinosaures. Tous les jours, sous nos yeux, parfois même dans notre jardin, des espèces s'éteignent. Mais cette fois, c'est l'homme, et l'homme seul, qui en est la cause", s'esclaffait Elizabeth Kolbert (2015) !

#### *L'Horloge de la fin du monde : 100 secondes restantes ???*

L'horloge de l'Apocalypse est une horloge virtuelle qui décompte le nombre de minutes qu'il reste avant minuit (la *fin du monde*). Elle est révisée chaque année par les dirigeants du BAS (Bulletin des Scientifiques Atomistes), principalement en fonction des tensions géopolitiques autour du risque nucléaire : course aux armements, traités d'interdiction, terrorisme... En effet, la menace d'une guerre nucléaire planétaire a très largement contribué à diminuer le nombre de minutes qu'il reste à l'humanité avant de sombrer dans le chaos... Tout compte fait, il ne s'agit pas d'une prédiction, personne ne connaît le futur, mais d'un outil d'alerte, un moyen clair et compréhensible par tous pour mesurer l'urgence des décisions à prendre.

#### *Marc Aurèle et son conseiller : "vous n'êtes qu'un humain" !*

Dans ses écrits "Pensées pour moi-même", Marc-Aurèle livre une leçon très simple de sérénité à l'endroit des humains du XXI<sup>e</sup> siècle. Selon lui, tout Homme a le devoir de ne pas s'inquiéter de ce qui ne dépend pas de lui : les biens matériels, les honneurs, l'opinion des autres... Il doit être maître de ses émotions, de ses opinions et de ses jugements. La légende romaine rapporte que l'empereur Marc Aurèle, parcourant quotidiennement les rues de Rome, avait à ses côtés un fidèle serviteur dont la seule fonction était de lui répéter à longueur de journée : "vous n'êtes qu'un homme, vous n'êtes qu'un humain".

Cette méthode était celle que le souverain avait trouvée pour éviter que l'adoration de ses sujets ne lui donne une idée de lui-même en déphasage avec la réalité, et éviter ainsi *l'hybris*, cette maladie des hommes (politiques) surtout, qui oublie encore et toujours que l'Olympe jouxtait la Roche tarpéienne !

**Theobald Wolf Tone : "à quoi bon vivre ?"**

Pour conclure, sans aller jusqu'à inviter Jean-Paul Sartre ou Albert Camus, le concept de l'existentialisme nous revient à la figure, sans vouloir prôner la théorie de l'absurde !

Et la phrase de conclusion de Theobald Wolfe Tone, ce patriote irlandais condamné à mort par pendaison mais qui a préféré se suicider, semble tomber à pic pour provoquer la doxa : "I can yet find to thank you, Sir : it is the most welcome news you could give me : **what should I wish to live for ?**"

**RÉFÉRENCES**

ANDRIAMISA-RAMIHONE, Amédée Marie, "Les avatars processuels de la pensée systémique transitionnelle vers un système agile et résilient", AES-UES Volume n°09 (2019), in *De la résistance à la résilience : la pensée systémique des transitions*, pp.145-166.

ARNSPERGER, Christian (2016), "Progrès et conscience. Éléments pour une anthropologie économique non réductionniste de la durabilité". In *Science, Conscience et Environnement. Penser le monde complexe*. Dominique Bourg et Gérald Hess (dir), Paris : PUF.

ASCHIMANN, Eric (2019). "Faut-il croire à l'effondrement ?". *L'Obs/N°2873-28*

BADIE, Bertrand (2014), *Le temps des humiliés. Pathologie des relations internationales*. Paris : Odile Jacob.

BAYON, Denis., FLIPO, Fabrice., & SCHNEIDER, François (2010). *La décroissance. 10 questions pour comprendre et en débattre*. Paris : La Découverte.

CENTRE INTERNATIONAL DU COACH, Laboratoire de recherche (2018), *Vers un coaching frugal, agile et solidaire. Livre blanc*.

CHAPEL, Sébastien (2008). "L'imaginaire selon Cornélius Castoriadis". Texte paru dans *lavedesidees.fr*, le 26 novembre 2008.

ESBJÖRN HARGENS, Sean (2010). *Un modèle global pour le XXI<sup>e</sup> siècle*.

FONDATION NICOLAS HULOT (2010), *Vers une société sobre et désirable*, Paris : PUF.

HALEVY, Marc (2010), *Le principe frugalité. Une autre croissance pour vivre autrement*. Dangles (Groupe Piktos).

HALEVY, Marc (2010). *Le principe frugalité. Une autre croissance pour vivre autrement*. Escalquens (Toulouse) : Dangles

HALEVY, Marc (2019). *La complexité du réel, comment ce qui existe, arrive ?* Toulouse : [jepubliemonlivre.chapitre.com](http://jepubliemonlivre.chapitre.com)

HALEVY, Marc (2019). *Maîtriser le changement : la révolution économique et la révolution managériale*. Toulouse : Transition.

HARGENS, Sean Esbjörn , *Un modèle global pour le XXI<sup>e</sup> siècle*.

JAPPE, Anselm (2017). *La société autophage. Capitalisme, démesure et autodestruction*. Paris : La Découverte.

JONAS, Hans, (1979), *Le Principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*.

JOUVENEL (de), Hugues (2004), *Invitation à la prospective*. Paris : Futuribles.

KALPANA, Das *et al.* (2002). "Manifeste du réseau européen pour l'après-développement", *La Découverte | "Revue du MAUSS"*, n°20 | pages 90 à 98. Disponible à l'adresse : <https://cairn.info/revue-du-mauss-2002-2-page-90.htm>

KOLBERT, Elizabeth (2015), *La 6<sup>e</sup> extinction. Comment l'homme détruit la vie*. Paris : Librairie Vuibert.

LATOUCHE, Serge (2003), *Décoloniser l'imaginaire. La Pensée créative contre l'économie de l'absurde*. Paris : Aventurine (L').

LATOUCHE, Serge (2004). *Survivre au développement*. Paris : Fayard (Mille et Une Nuits).

LATOUCHE, Serge (2006). *Le pari de la décroissance*. Paris : Fayard.

- LEGAULT, Frédéric (2016). "Anthropocène ou Capitalocène ? Quelques pistes de réflexion". Disponible à l'adresse <<https://revuelespritlibre.org/anthropocene-ou-capitalocene-quelques-pistes-de-reflexion>>
- LATOUCHE, Serge (2011), *Décoloniser l'imaginaire. L'après-développement*. Paris : Parangon.
- LOCKE, John (1735). *Essai philosophique sur l'entendement humain*. Amsterdam : Ed. Pierre Mortier, Traduction de Pierre Coste (2009).
- MALM, Andréas (2016). *Fossil Capital : The Rise of Steam Power and the Roots of Global Warming*. London: Verso.
- NORBERG-HODGE, Helena (2012). *Quand le développement crée la pauvreté. L'exemple du Ladakh*. Paris : Fayard.
- PARIENTY, Arnaud (2018). *Le mythe de la théorie du ruissellement*. Paris : La Découverte.
- PATEL, Raj et MOORE W. Jason (2018), *Comment notre monde est devenu cheap ? Une histoire inquiète de l'humanité*. Paris : Flammarion
- PLATON [2002]. *La République*. Paris : Flammarion.
- PERRET, Véronique et JOSSERAND, Emmanuel (dir) (2003). *Le paradoxe : penser et gérer autrement les organisations*. Paris : Ellipses.
- RIST, Gilbert (1996). *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- RIST, Gilbert (2007). *Le développement. Histoire d'une croyance occidentale*. 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée. Paris : Presses de Sciences Po.
- ROSNAY (de), Joël (2007). *2020 : les scénarios du futur*. Paris : Des Idées et Des Hommes.
- TOSEL, André (2008). *Un monde en abîme ? Essai sur la mondialisation capitaliste*. Paris : Kimé.
- WALLISER, Bernard (1977), *Systèmes et modèles. Introduction critique à l'analyse des systèmes*. Paris : Seuil.
- WILBER, Ken (1977), *Le Spectre de la Con-science [ndt : The Spectrum of Consciousness]*.

